

LE PORTRAIT

Claude Le Foulgoc, de la mairie à l'UFC Que Choisir

Claude Le Foulgoc, présidente de l'UFC Que Choisir, association de consommateurs, a eu 1000 vies avant d'en arriver là. D'abord prof d'économie, elle a travaillé dans le privé, le public, avant d'accéder aux fonctions de 1^{ère} adjointe au maire de Salon, François Blanc.

Elle aurait pu rester prof, comme ses parents. C'était ce dont ils rêvaient pour elle. Elle les a d'ailleurs choqués lors d'un repas, en lâchant : "Pas question que je suive vos pas". Elle, la bonne élève de terminale, s'est affirmée : "Je voulais entreprendre des études menant à tout. Avec l'économie, on peut aller dans des tas de milieux : banque, entreprises, Education nationale... Et comme deux copains voulaient aller en fac d'économie aussi, je les ai suivis". À cette époque, elle habite Orange, où ses parents ont été nommés. Problème : la fac d'économie la plus proche se trouve à Grenoble : "Tous les dimanches, c'était l'expédition. Je partais après les nouvelles de 20 h, j'arrivais à minuit. L'hiver, le train était parfois bloqué dans la neige...". Des années face dont elle garde malgré tout un bon souvenir, avec une période marquante : "Mai 68. Grenoble était la fac rouge. J'ai beaucoup défilé", sourit-elle. Licence, maîtrise puis Capes de sciences-éco, elle devient quand même prof et le reste quatre ans, jusqu'en 1974 : "Un de mes amis m'a envoyé une annonce parue dans le Midi Libre. C'était un poste au service équipement du Languedoc-Roussillon, pour réaliser des études de développement économique. J'ai postulé et ai été reçue par le directeur régional. L'entretien a été concluant". Sa mission ? Créer, après le premier choc pétrolier de 1973, un observatoire local du bâtiment



Elle n'a pas gardé beaucoup de souvenirs de son époque à la mairie, juste cette plaque. PHEEB.

et des travaux publics sous forme d'association. "Giscard disait : 'Quand le bâtiment va, tout va'", sourit-elle. Au quotidien, elle devait rédiger des notes de conjoncture au préfet et au président de la fédération du bâtiment. "J'ai adoré les ponts, ce sont des ouvrages fascinants. Je connais aussi tous les corps de métiers de ce secteur". Elle va y passer cinq ans, durant lesquels elle a une fille. Son mari est inspecteur du Trésor public. "Je lui ai dit : 'je te suis' On voulait revenir dans le Midi, on a atterri à Livernon dans le Lot en 1979". C'est là qu'elle commence à fréquenter des politiques : "Mon époux réalisait les budgets des 23 communes du canton. Je l'ai aidé. C'étaient des réunions jusqu'à minuit avec les maires". Elle trouve alors un emploi d'une manière très incongrue : "Le gynécologue qui m'avait accouchée me dit : 'On a besoin d'une directrice à la clinique de Figeac'. Je lui réponds que je n'y connais rien. Il me convainc en m'expliquant qu'il est difficile de

«J'aime la démarche politique, pour l'intérêt général, mais pas ce qu'il faut faire pour y arriver...»

trouver des cadres à la campagne". Finalement, c'est une nouvelle expérience enrichissante : "Je passais dans les chambres pour vérifier que tout allait bien, je gérais les stocks de la cuisine, j'assistais aux roulements des aides-soignantes et infirmières". Elle ne voit pas venir les petits arrangements entre amis. Finalement, c'est Michel Tonnin qui est choisi pour être maire par l'équipe. "Je suis restée adjointe à l'économie, mais je n'étais plus à l'Agglopolo et comme c'était une compétence de l'Agglopolo, cela s'est arrêté là". Après avoir pris sa retraite en 2010, c'est un article sur l'UFC Que Choisir paru dans La Provence qui la fait arriver dans cette association : "Ils cherchaient des bénévoles. Si j'effectuais mon propre bilan de compétences, je connaissais beaucoup de choses, j'ai touché à tout, je suis curieuse. J'ai toute ma vie aidé les gens dans leurs démarches et je sais tirer une synthèse d'une longue histoire". Simple bénévole, puis membre du bureau, vice-présidente et aujourd'hui présidente, elle a gravi tous les échelons. Et maintenant, où ira-t-elle ? **Emmanuelle ELBAZ**
eelbaz@laprovence.com

accepté".

"La Place Morgan, c'est Vallet"
La voilà donc à Salon : "Toute la place Morgan, c'était son idée, il voulait un cinéma, un bowling, une halle, des commerces". Au deuxième mandat, elle n'arrive pas à travailler avec un des élus de l'équipe : "Ça bloquait les projets. Mon ancien directeur du Conseil général m'a proposé de le rejoindre au centre européen d'entreprise et d'innovation de l'Arbois". Elle saute sur l'occasion pour partir et va y rester 12 ans. En 2001, François Blanc, qui était un ami, lui demande de l'aider sur le volet économique de sa campagne. Elle accepte. Il lui propose ensuite d'être sur sa liste. "J'ai répondu : 'D'accord mais à la fin'. Il m'a convaincue de devenir sa première adjointe, sans démissionner de mon poste", se souvient-elle. François Blanc remporte les municipales. Claude Le Foulgoc devient sa première adjointe et l'une des vice-présidentes de l'Agglopolo. Hélas, le médecin est emporté par un cancer un an après son élection : "Il m'avait demandé d'assurer la continuité. Je me suis enfermée pendant un mois dans son bureau pour gérer la commune. Je n'étais pas dans les calculs", explique-t-elle, tout en précisant : "J'aime la démarche politique pour l'intérêt général, mais pas ce qu'il faut faire pour y arriver".



Claude Le Foulgoc avec une partie des membres de l'équipe de l'UFC. / PHOTO EEB.

L'UFC Que Choisir est désormais installée à la Monaque

Elle trouve que c'est une excellente idée de la municipalité. Quand Claude Le Foulgoc a appris que celle-ci avait décidé de regrouper de nombreuses associations dans les rez-de-chaussée des immeubles de la Monaque, elle a été ravie. C'est Nicolas Isnard qui lui a annoncé au téléphone : "Je venais d'apprendre que le bâtiment le Penaisance aux Canouargues, où nous étions depuis plus de 40 ans, allait être détruit aux deux tiers et je lui avais donc écrit". Une information qui nous a été confirmée par le bailleur 13 Habitat. "Je pensais que notre démenagement allait prendre du temps mais le sympathique adjoint aux finances David Ytier m'a proposé, en mars, de nous installer en juin, au 6 rue des Grands Prés", confie-t-elle. Là, dans cet appartement très clair, tout propre et bien rénové, avec trois bureaux, d'une superficie totale de 90 m², les 36 béné-

voles peuvent recevoir le public dans de bien meilleures conditions, tous les après-midi et toute la journée, le mardi et le jeudi. En outre, le quartier lui plaît beaucoup plus : "A la Monaque, les jeunes nous demandent s'ils peuvent nous aider". Une ambiance totalement différente de ce qu'ils ont connu : A Noël 2021, aux Canouargues, les bureaux situés au 1^{er} étage ont été cambriolés, les volets fracturés, les ordinateurs volés. "On a également été caillassés, on a reçu des grosses pierres par les fenêtres", déplore Claude Le Foulgoc. Mais tout cela est désormais du passé. L'actualité de l'UFC, en ce moment, c'est "la Sfam, Foryou, Indicia, Cyrana et Huisiade, des assurances qui vont avec les portables et tout ce qui est numérique. J'ai reçu une dame qui avait été prélevée de 850 €". Claude Le Foulgoc veille. **E.E.B.**